

Heather O'Neill
Élevée par les livres

Annick Duchatel

Traduire

Volume 5, Number 2, Winter 2009

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/686ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (print)

1923-211X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Duchatel, A. (2009). Heather O'Neill : élevée par les livres. *Entre les lignes*, 5(2), 9–9.

Heather O'Neill

Élevée par les livres

Son premier roman a un ton, une richesse, une cohérence qui ont valu à Heather O'Neill d'être finaliste au Prix du Gouverneur général et à l'Orange Prize du Royaume-Uni. Son seul défaut : mettre la barre très haute pour ses œuvres à venir.

ANNICK DUCHATEL

On s'attache tant à Baby, 12 ans, l'héroïne de son premier roman, qu'on aurait envie de reprocher à Heather O'Neill sa dureté envers son personnage. Orpheline de mère, Baby est trimbalée de taudis en taudis par son père Jules, un *junkie* irresponsable. À travers les rues sales d'un Montréal gris, la petite fille à l'affût des moindres miettes d'amour croise Alphonse, un souteneur qui l'initiera au sexe, à la prostitution et aux drogues dures.

LE BLUES DE BABY

« Moi aussi, j'aime Baby, dit l'auteur. D'ailleurs, j'aime tous mes personnages, même Jules et Alphonse. Ce sont des bums qui ont un côté *rock stars*, et les enfants adorent ça. Baby, elle, a un don, celui de voir une parcelle de beauté et de magie dans toute chose, même laide. Pour que cela ressorte dans le livre, je ne devais pas lui faire la vie trop facile. »

Le génie de ce roman, c'est que la chute de Baby – une enfant brillante et poète – est décrite sans pathos. Au contraire, il y a tout au long du récit une sorte de grâce.

Pour la jeune auteure de 34 ans qui élève seule une fille à peine plus âgée que Baby, écrire un roman ressemble à l'assemblage d'un robot, les détails et les métaphores étant les vis et les boulons. « Le récit n'est pas autobiographique, mais j'ai beaucoup puisé dans ma propre vie. »

Sa mère, une Américaine, a connu son père à Montréal. « Elle a été fascinée par son personnage de

mauvais garçon. Puis elle a décidé de nous emmener vivre aux États-Unis. Jusqu'au jour où – mes deux sœurs et moi (j'avais cinq ans) – elle nous a réexpédiées à Montréal. Elle voulait être artiste-peintre. »

Son père a élevé seul ses trois filles, allant comme Jules d'un appartement minable à un autre. « Quand on grandit dans ce milieu, on ne sait pas qu'on est un enfant pauvre. On veut juste vivre son enfance. D'ailleurs, je suis fière de venir de ce milieu. J'en suis sortie, mais j'en suis fière. » Comme Baby, sa bouée de sauvetage a été la lecture. « J'adorais apprendre. Et comme elle, je lisais tout ce qui me tombait sous la main, de Salinger à Dickens, d'Orwell à Duras. En fait, ce sont les livres qui m'ont élevée. J'y ai puisé mon vocabulaire. »

TRADUCTION INFIDÈLE

Le vocabulaire, c'est là où pêche la traduction française. Si celle-ci rend bien l'émotion, le ton acide, elle passe à côté de la couleur montréalaise de la langue populaire. Passe encore que Baby aille au « lycée » ou qu'un graffiti sur le mur d'un hôtel dise « nique la police ». Mais quand le personnage achète un « granité » (plus à sa place chez Toqué!) au comptoir d'un cinéma miteux, le lecteur québécois doit deviner qu'il s'agit sans doute de notre bonne vieille sloche (*slush* en anglais). L'auteure a peut-être été victime de sa chance. « J'ai mis plus de cinq ans à écrire ce livre. Il y a eu



PHOTO : SIMON BONVALLE

LA BALLADE DE BABY
Heather O'Neill
10/18,
2008



d'abord un récit, devenu un chapitre du livre. Puis tout s'est enchaîné. Un ami a recommandé mon manuscrit à un éditeur de New York. Il a été publié, puis traduit en France. À mon second roman, que je suis en train d'écrire (une histoire d'adultes, cette fois), je veillerai à ce que cela ne se reproduise pas. »

Finaliste au prestigieux Orange Prize, elle a fait son premier voyage en Europe à cette occasion et a rencontré Nancy Huston à Londres. « Au cours d'un événement, j'ai lu un conte pour enfants que j'ai écrit. Nancy Huston l'a tellement aimé qu'elle m'a proposé de le traduire. Inutile de dire que j'ai dit oui, les yeux fermés! » ■